

# Les voyages d'Edmond Boissier en Grèce et au Moyen-Orient

André CHARPIN\*

Ms. reçu le 14 janvier 2011, accepté le 13 juin 2011

## ■ Abstract

**The Edmond Boissier' travels in Greece and in the Middle-East.** – From partly unpublished documents, archived at Geneva Conservatoire et Jardin botaniques, the author relates the Edmond Boissier' travels in Greece, Turkey, Egypt and other countries in the Middle-East, undertaken in 1842 and 1845-1846.

**Keywords:** E. Boissier, Voyages to Middle-East, History of Botany

## ■ Résumé

A partir de documents en partie inédits, archivés aux Conservatoire et Jardin botaniques de Genève, l'auteur relate les voyages en Grèce, Turquie, Egypte et autres contrées du Moyen-Orient, par Edmond Boissier en 1842 et 1845-1846.

**Mots-clés:** E. Boissier, voyages au Moyen-Orient, histoire de la Botanique

## ■ Avant-propos

■ L'Orient, patrie de notre race, est aussi le pays de nos premières impressions: les Livres Saints, les auteurs grecs nous ont familiarisé de bonne heure avec son histoire et ses populations, avec son climat, ses sites, ses plantes les plus remarquables. Ces belles contrées, berceau de toutes les sciences, ont vu naître aussi les premiers botanistes: Dioscoride, Théophraste, qui ont décrit dans leurs ouvrages les végétaux de leur pays...

C'est ainsi que débute la préface de la *Flora Orientalis* d'Edmond Boissier, ouvrage dont le premier volume paraît en 1867. Dans cette Flore qui fût durant de longues années et demeure encore aujourd'hui le fondement des connaissances botaniques d'une immense région allant de la Grèce à l'Afghanistan, sont décrites toutes les espèces de plantes à fleurs et de ptéridophytes qu'on y a rencontrées. Ce qui est peut-être moins connu, c'est que l'auteur, grand voyageur, en particulier en Espagne, a lui même parcouru une partie de ces régions à deux occasions. Le premier voyage a eu lieu en 1842 et le second en 1845-1846<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> On trouvera des renseignements sommaires sur ces voyages dans la préface de *Flora orientalis*, page xii, xiv, xxiv.

## ■ Voyage en Grèce et en Turquie (1842)

Partis de Genève le 28 février 1842, Edmond Boissier, alors âgé de 32 ans, son épouse Lucile âgée de 20 ans, accompagnés d'une femme de chambre Jeannette Leguin (Jenny) et d'un «robuste, énergique et fidèle» serviteur vaudois David Ravey (1814-1897) – que Boissier appréciait et qui avait participé auparavant au grand voyage en Espagne de 1837 et auquel il a dédié plusieurs plantes dont *Delphinium raveyi* et *Linaria raveyi* – après être passés par Milan (5 mars), Vérone (7 mars), Venise, Trieste (13 mars), Corfou – où Boissier effectue ses premières récoltes –, Patras, arrivent à Athènes le 23 mars 1842.

Voici comme il narre ses premières impressions dans un courrier adressé à son père à Valleyres (la lettre est conservée dans les archives du Conservatoire Botanique de Genève):

■ Nous voici arrivés à Athènes depuis deux jours. Notre traversée a été des plus heureuses sauf une nuit entre Corfou et Patras où nous avons eu un orage de vent et un roulis affreux que Lucile, qui jusque là avait parfaitement supporté la mer, a du enfin payer un tribut à ce mal désagréable. L'arrivée à Patras et le séjour de quelques heures que nous y avons fait étaient extrêmement curieuses. Représente toi une réunion de cabanes, de maisons en bois toutes neuves, en un mot une

\* Conservatoire et Jardin botaniques, case postale 60, CH-1202 Chambésy. E-mail: Andre.Charpin@ville-ge.ch



Fig. 1. Vue d'Athènes à l'époque du voyage de Boissier. À gauche, le Thésion, à droite, l'église des Saints Anagyres. Lithographie de Ferdinand Stademann publiée à Munich en 1841 dans le cahier *Panorama von Athen*.

ville naissante avec une foule de montagnards ... et des gens de toute espèce dans leur élégant et magnifique costume national. Nous avons eu ensuite un temps superbe pour faire le tour de la Morée<sup>2</sup>, traversée très pittoresque et dans laquelle à chaque promontoire le pays change complètement. Arrivés dans la nuit au Pirée, nous avons trouvé un billet très obligeant du jeune Turretini qui, ici depuis deux mois et grâce auquel j'ai été mis au fait du pays d'une manière complète. Tout est extrêmement cher ici : nourriture, logement, etc. et on est fort heureux d'avoir quelqu'un qui nous indique les prix et la manière de se procurer tout ce dont on a besoin. Le pays est magnifique. Pour la première fois de notre voyage nous avons eu de la chaleur mais à un degré agréable, tous les arbres fruitiers en fleurs... Notre temps se passe d'une manière charmante. Nous allons voir les antiquités tout en herborisant, nous allons faire de longues promenades sur de petits chevaux très sûrs et très vifs. Mardi prochain nous ferons une course de quatre jours pour visiter Athènes et le cap Sounion. Nous saurons là comment nous supportons la manière de voyager du pays. Figure-toi qu'on ne trouve absolument rien pour se coucher ou pour manger. Il faut tout porter avec soi. J'ai acheté pour chacun de nous un matelas, un oreiller et une immense couverture ouatée plus une marmite et les autres ustensiles des provisions, le café, riz, thé, jambon, etc. Le soir, la première cabane venue de paysan sert d'abri. Après ce voyage nous en ferons un autre plus long à Corinthe, Nauplie et Sparte puis un troisième à Thèbes et au Parnasse... La ville [d'Athènes] est naissante, il y a six ans, il n'y avait pas une

maison logeable, maintenant on en voit d'assez jolies... les rues non pavées sont souvent remplies de borbiers. Lucile nous accompagne souvent à cheval, elle est admirablement grâce... à Dieu, mais déjà fort hâlée.

De même, Lucile écrit à sa belle-sœur Valérie Boissier, le 26 mars :

■ Si tu voyais la ville d'Athènes, tu rirais. L'entrée à Valleyres est aussi belle que celle d'Athènes, les poules, les ânes, les moutons encombrant les rues qui ne sont pas pavées [Fig. 1]. Athènes a l'air d'un grand village, nullement d'une capitale...

Leur séjour en Grèce va se prolonger jusqu'à la fin du mois de mai. On ne connaît pas de documents décrivant de manière précise leurs pérégrinations en Grèce. On sait toutefois que Boissier a herborisé avec W. Spruner (1805-1874) à l'Hymette le 27 mars, puis que le groupe a voyagé vers le sud-ouest en passant par Eleusis, Corinthe, Nauplie, Sparte et le mont Taygète. Dans un travail publié en 1980, Marguerite Mermoud a reconstitué, à partir des indications fragmentaires relevées dans les « *Diagnoses plantarum novarum orientalium* » ses trajets (Fig. 2, Carte 1). Début mai, c'est le départ vers la Turquie pour Smyrne [Izmir] en faisant escale dans l'île de Syra [Syros] où Boissier récolte *Alhagi graecorum* Boiss. [*A. mannifera* Desv.] et *Onosma graecum* Boiss. Grâce à un journal manuscrit (68 pages) écrit par Boissier, on connaît mieux ses pérégrinations dans ce pays<sup>3</sup> (Fig. 3, Carte 2). Nous en extrayons quelques passages.

■ Vers le milieu de mai, époque où j'ai visité ce pays, il présentait encore bien plus de fraîcheur et de vie dans la végétation que les parties de la Grèce que je venais de voir et, quoique situé à la même latitude qu'Athènes, par exemple, on l'eût cru plus septentrional. C'est en général l'impression que m'a fait l'Asie mineure en général comparée aux parties du midi de l'Europe

<sup>2</sup> Le canal de Corinthe n'a été ouvert à la navigation qu'en 1893.

<sup>3</sup> Ce journal de voyage manuscrit a été publié par le gendre de Boissier, William Barbey en 1890. Il est à noter que ce n'est pas le texte original qui a été imprimé. Barbey y a ajouté, entre autres, des déterminations de son cru, sans d'ailleurs préciser lesquelles, et qui sont loin d'être toutes fiables. Ajoutons que la lecture du Journal du Voyage de 1842 ainsi que celle des lettres de Boissier ne sont pas des plus aisées. La ponctuation y est le plus souvent absente.

correspondantes: cette fraîcheur plus durable, cette puissance de végétation plus active, sont un effet de ces nombreuses chaînes de montagnes aux pentes si prolongées et qui occupent tout le pays, sans autres interruptions que des vallées ou plaines toujours un peu étendues. Ma première promenade fut dirigée dans le fond de la baie où j'abordais en bateau attendu que le Mélis [Gediz Nehri] fait des marais dans toute cette partie et que l'incurie complète des Turcs ne permet pas encore qu'on y arrive directement par une route ou des ponts qui n'offriraient que peu de difficultés. Sur le sable marin, j'observais le *Verbascum pinnatifidum*, non encore en fleur, le Statice [*Limonium effusum* (Boiss.) O. Kuntze], l'Iris. Plus loin toujours dans la plaine coupée de temps en temps par des fosses et de nature plus fertile, mille légumineuses en fleur avec une foule d'autres plantes la plupart méditerranéennes mais dont quelques unes me rappelaient que j'étais déjà en Asie. Telle fut le *Cornucopiae* [*Cornucopiae cucullatum* L.], qui remplissait un fossé à sec.

■ Sur la base déjà bien brûlée des montagnes du nord de la plaine cet air asiatique devenait plus sensible. Là, le *Lepid[ium] spinosum* croissait à l'ombre des *Paliurus*. Plus haut, l'*Althaea rosea* [A. *pallida* W. & K.] commençait à épanouir ses fleurs ainsi que le *Dianthus* et les trois *Verbascum*. Plus bas, le bord des haies humides présentait déjà cette végétation de *Trifolium* si caractéristique en Asie mineure pour toutes les régions en particulier le *Trifolium clypeatum* et la *Ballota acetabulosa* et l'*Origanum smyrnaeum* non fleuri remplissent les haies et les broussailles.

Boissier fera trois herborisations à partir de Smyrne: la première au Mimnolos [Tahtali Dağ], la seconde au Corax [İki Kardes Dağ] et la troisième sur le versant sud du Sipylus [Sipili Dağı]. Reprenons son journal manuscrit:

■ Je partis vers le soir pour aller coucher au village de Sidar [Şart Cayı], à deux lieues de la ville. En sortant de ces rues étroites et tortueuses j'arrivais d'abord au Pont des Caravanes, site trop vanté et où les faibles ondes du Melès retenues par une digue formant un long étang ombragé par des platanes [*Platanus orientalis* L.] et égayé par des cafés et des promeneurs de toutes nations qui s'y rendent le soir. Tout autour de hauts cyprès des cimetières forment un bois sombre et épais qui n'est pas sans charmes... Pendant le printemps le sol des cimetières est couvert de hautes herbes telles que *Smyrniolum olusatrum*, *Lappa major*, *Salvia* ...mais la sécheresse et la chaleur l'ont brûlé déjà ... malgré l'épaisseur des ombrages. Une demi-lieue plus loin sort de terre une source abondante d'une eau tiède minérale et d'un goût fade. Cette eau forme un étang couvert de roseaux ombragés de platanes... Au milieu des champs en jachère, parmi les oliviers j'observai en abondance *Stachys*, *Scrophularia* et *Lysimachia dubia*, ainsi que le *Silene* très commun parmi les buissons sur les collines.

■ Le lendemain, dès la base de la montagne, je trouvais une foule de plantes intéressantes pour moi et qui me retinrent longtemps. Les premières pentes étaient coupées par des

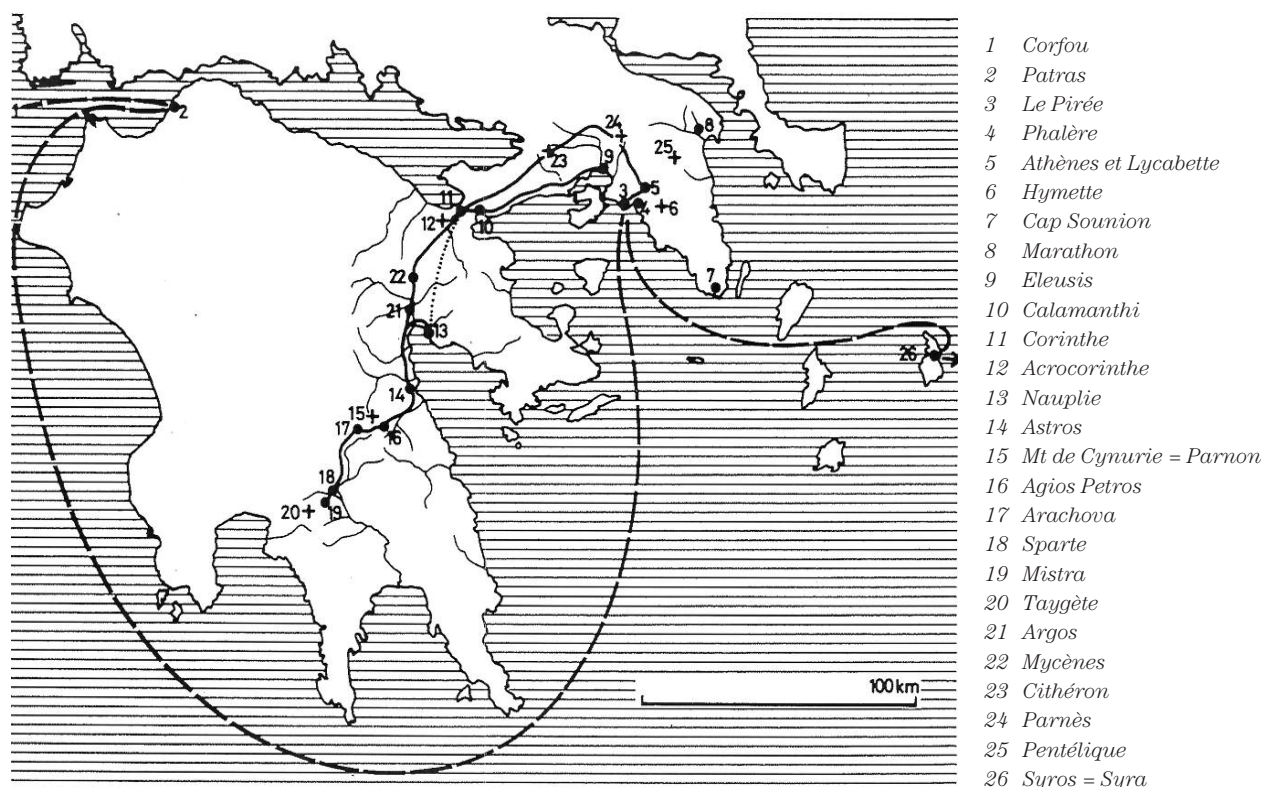


Fig. 2. Carte 1: le voyage d'Edmond Boissier en Grèce de mars à mai 1842 avec liste des localités ci-contre (les cartes ont été établies par M. Mermoud (1980) et dessinées par M<sup>lle</sup> L. Guibentif).



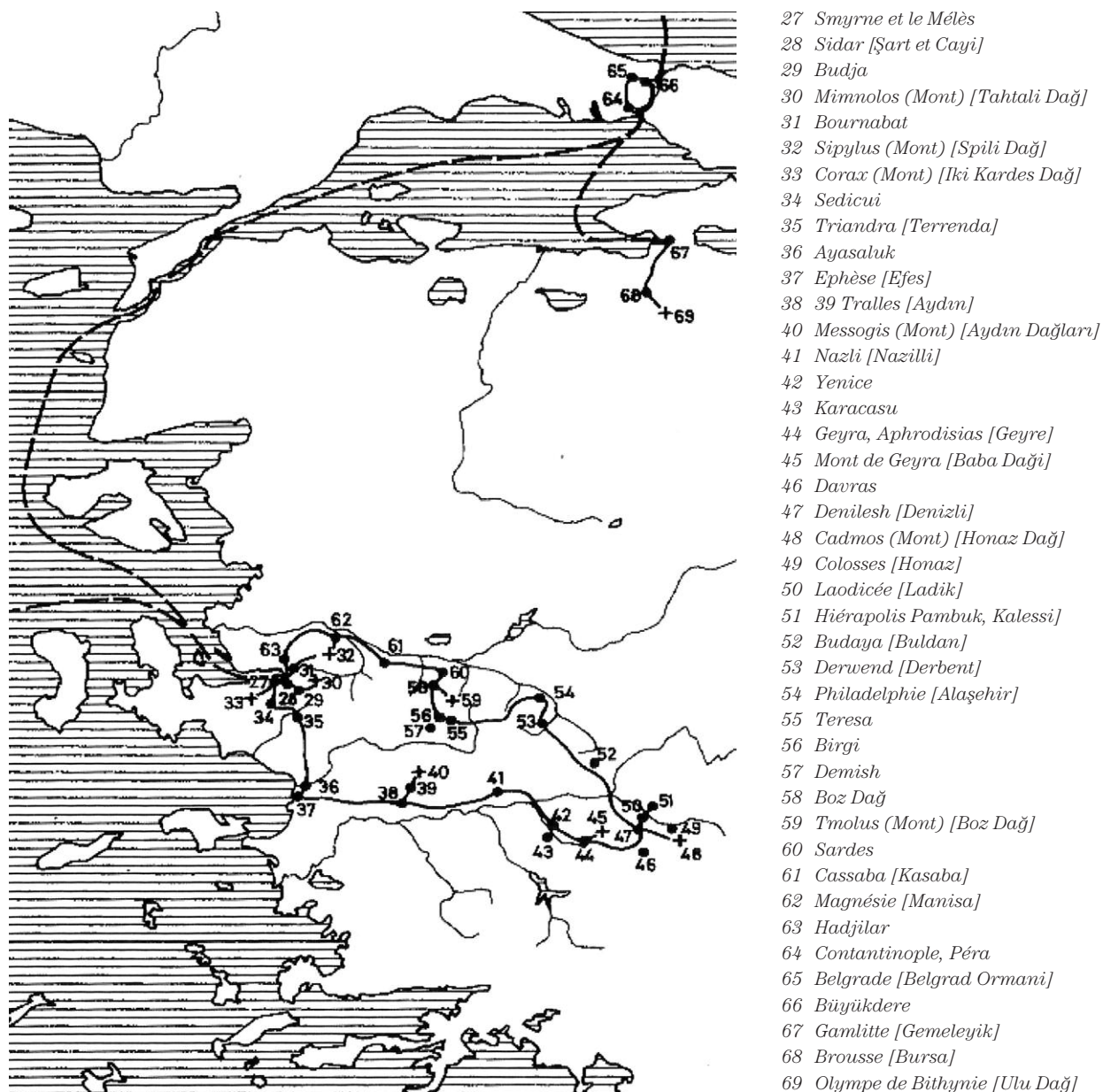


Fig. 3. Carte 2: le voyage d'Edmond Boissier en Anatolie de mai à septembre 1842, avec liste des localités. Entre crochets: désignation actuelle en turc.

ravins au fond desquels de petits ruisseaux entretenant la fraîcheur, avaient conservé la vie à plusieurs plantes annuelles parmi lesquelles *Trifolium clypeatum*, *T. nidificum* [*T. globosum* L.]. Un peu au-dessus commençaient des éboulis calcaires terminés par une bande de rochers perpendiculaires de même nature. Là je cueillis avec joie une précieuse ombellifère *Anthriscus fumarioides*. Des restes de *Cardamine graeca* et le *Neslia spicata* rappelaient la physionomie grecque ainsi que le *Trifolium aureum*. Les rochers étaient pleins de la *Chamaepeuce* [*Ptilostemon chamaepeuce* (L.) Less.] non encore fleuris; je cueillis aussi un beau *Melilotus* et le *Silene* et j'y remarquais l'*Umbilicus Samius* près de sa floraison. La zone qui suivait les rochers était formée de *Quercus coccifera* L. [chêne kermès], d'*Arbutus Unedo* L. [arbutier] et *A. andrachne* L. souvent incendiés... Plus haut, vers 3000 [pieds] environ, commençaient un *Tragacantha*, *Quer-*

*cus Aegilops* L. tout bas, *Acer*, puis un bois assez clairsemé de pins où je remarquais un *Sideritis* non encore en fleur, l'*Oreganum Sipyleum* non fleuri, la *Vinca* en fleur puis des touffes ... de la *Statice erinacea* [*Acantholimon*]. Environ 500 pieds avant le sommet les *Sorbus* cessent et le terrain se couvrit d'une foule de plantes annuelles en fleur ... Vers la cime de la montagne je fus réjoui par quelques belles plantes: une *Salvia* à feuilles gluantes formait sur les rochers des buissons bas et fournis [*Salvia smyrnaea* Boiss.], la *Veronica*, l'*Arenaria*, l'éternelle *Aubrietia deltoidea* commençait à fleurir enfin au pied des rochers. Je trouvais encore en fleur la *Tulipa undulata* et un ou deux échantillons de *Geranium*... Le long de la crête de la montagne je trouvais encore non en fleur l'*Umbilicus*, le *Cerasus padus* et le *Sorbus aria* avec quelques pins rabougris et égarés sur cette hauteur... Je retournai à Smyrne par le même chemin et le soir même.

■ Ma seconde course fut aux montagnes qui s'élèvent du village de Bournabat et forment la continuation du Sipylus. On remonte à partir de ce village un vallon parcouru par un large torrent déjà presque sec et rempli d'énormes cailloux : peu à peu les bois d'oliviers font place aux buissons, aux pentes couvertes d'arbustes de *Jasminum fruticans*, de *Quercus coccifera*, d'*Anthyllis hermanniae*. Le sentier suit tantôt pittoresquement les corniches, tantôt un fond du torrent dont les bords à une certaine hauteur se couvrent d'épais platanes et dans le lit duquel croissait le *Sideritis perfoliata* non encore fleuri et arrivé des régions plus élevées ainsi que *Symphytum* et *Scrophularia*... Arrivé dans une sorte de vallon, je trouvais une mare entourée de roseaux nommée lac de Tantale nom plus approprié à une autre semblable située à une lieue plus haut sur le revers nord de la montagne. Tout autour dans les prairies voisines, les Gourouks faisaient paître leurs troupeaux et on voyait une demi-douzaine de leurs tentes en feutre noir. Là le vallon se ramifiait en une foule d'autres secondaires dont la direction était indiquée par les fouillis de platanes couchés et rameux qui couvraient complètement leurs ruisseaux. Plus haut cet arbre cessait ; je ne crois pas qu'il dépasse sur ces montagnes 4000' pieds d'altitude.

■ Dès cet endroit, la végétation avait perdu tout caractère méditerranéen et on voyait reparaître des arbrisseaux d'essence européenne, tels que *Berberis* [épine vinette], *Prunus insititia*, auquel s'adjoignait *Prunus salicifolius*. *Thymus acicularis* [*Thymus sipyleus* Boiss.] était très commun. Cette partie de la montagne est composée de roches arénacées ; dans les détritiques desquelles et à l'ombre je trouvais pour la première fois *Gouffeia coerulea*, si commune dans toute la région supérieure d'Anatolie, plusieurs *Trifolium*, un *Sedum*, *Arenaria*, *Tragacantha rosea*, *Achillea*. Toutes ces plantes couvraient le terrain sur la crête arrondie de la montagne d'où l'on commençait à voir une vue superbe sur la vallée de l'Hermus et les montagnes qui s'élevaient de l'autre côté sur le Sipylus dont j'avais sous les yeux la grande masse. Suivant ensuite à gauche la crête de la montagne irrégulièrement divisée en mamelons et couverte de sapins clairsemés, j'arrivai à un second emplacement de Gourouks, vers des souches ornées de touffes de *Scrophularia* et de *Lepidium spinosum* encore en fleurs. Une asclépiadacée remarquable sortait en tiges couchées et en touffes dans les endroits rocaillieux. Nous élevant encore plus, nous arrivâmes à une plus haute sommité boisée et dont le dessous des pins nourrissait de nombreuses espèces qui me réjouirent fort : un *Vicia* et un *Lathyrus* caractéristiques dans tout le pays du dessous des pins, un *Genista*, un *Anthemis*, puis *Trifolium roseum*, *Sideritis perfoliata*, avec la *Gouffeia coerulea* plus belle et plus fleurie que plus bas sous les *Berberis*... La journée déjà avancée ne permettait pas de continuer de suivre cette crête et je suis revenu à Smyrne en passant par Bournabat.

■ Ma troisième et dernière course avait pour but de visiter les plus hauts sommets du Corax. Je partis de grand matin de Smyrne. Les collines basses et brûlées qu'on trouve en suivant le côté sud du golfe étaient couvertes de *Cynanchum acutum* en pleine fleurs et embaumant l'air : c'était la seule plante qui restât en fleurs... cependant le fond de la vallée demeure presque horizontal, en changeant constamment de direction

... après deux heures de marche, nous vîmes le fond de la vallée s'élever et je trouvais successivement *Teucrium scorodonia*, puis *Symphytum*, les lauriers-roses et *Vitex* firent place aux platanes, et je commençais à voir au bord de l'eau ce magnifique *Heracleum* [*H. platytaenium* Boiss.] aux feuilles énormes qui se trouve dans toutes les parties ombragées ou humides de la région montagneuse. Vers 2000 [pieds] environ, la vallée se perdait en mille ravins encaissés et précipiteux et les pentes rapides se couvraient de sapins.

■ Nous nous élevons sur les pentes à gauche jusqu'à leur crête d'où la vue s'étendait librement jusqu'à Smyrne et sur la plaine de Budja et de Triandra ; la végétation était pauvre et stérile sous les sapins... Nous continuâmes à monter cette crête arrondie suivant des sentiers qui passaient tantôt d'un côté, tantôt de l'autre passant près de grands villages gourouks situés toujours sur ou tout près de la crête de la chaîne. Ils sont formés de tentes arrondies, en feutre, dont la carcasse est faite d'un treillis de roseaux artistement joints et recouverts de feutre, tout autour sont disposés les sacs de grains et les objets de leur ménage. Ils passent là tout l'hiver, contrairement aux habitudes d'autres Gourouks mais les montagnes sont basses [et] n'ont que peu de neige en hiver, les vallons fournissent toujours de l'herbe à leurs troupeaux et d'ailleurs leur principale industrie est de couper du bois et de le transporter à dos de mulet jusqu'à la mer où on l'embarque pour Smyrne.

■ Les pins sont le seul arbre qui couvre la montagne à l'exception des platanes qui couvrent les ravins jusque vers les sommets et bientôt il y en a d'immenses. A leur ombre je trouvais un seul exemplaire d'un *Satyrium* [*Comperia comperiana* (Steven) Asch. & Graebn.] très remarquable (cette récolte est citée dans Flora of Turkey, t. 9:515 (1984) ... Par bonheur sur le côté oriental de la plus haute cime était une bande de rochers calcaires où je recueillis [un] *Sedum* et une jolie Centaurée à fleurs jaunes. En descendant par les pentes occidentales au fond du cirque que j'avais monté le matin je trouvais un *Verbascum* à feuilles laineuses qui caractérise toute la région alpine des montagnes de Lydie.

Ce sera ensuite l'expédition majeure de plus d'un mois de durée débutée le 25 mai depuis Smyrne (pour le détail des trajets voir carte 2, Fig. 3).

■ La route monte d'abord sur une espèce de plateau jusqu'à la hauteur du village de Sedicui puis suit des plaines arrosées par des ruisseaux, couvertes d'*Agnus* [*Vitex agnus castus* L., le gattilier], *Paliurus*, etc... de buissons ornés par le *Convolvulus*, *Knautia orientalis* L., *Arum dracunculoides* [Dracunculus vulgaris Schott] caractéristique des vallées. Puis de Sedicui le plateau s'abaisse par une longue pente buissonneuse et sablonneuse très riche en plantes. De Triandra on suit une longue vallée ou plaine en partie marécageuse et couverte d'*Agnus* et de hautes touffes de *Scirpus* et de roseaux, qui va au sud est et d'où l'on jouit d'une belle vue sur toute la chaîne du Tmolus [Boz Dağ] et sur toute celle du Mimnolos... Arrivé à 3 lieues d'Ephèse [Efes] la vallée tourne au sud-ouest et est bornée au sud par des rochers calcaires et caverneux où je cueillis un *Helichrysum*, *Chamaepeuce*, *Galium* et

un bel *Hyoscyamus* gluant qui ornait les cavernes [*Hyoscyamus aureus* L.]... Bientôt Ayasoulouk [Ayasuluk] nous apparut au milieu d'un tas de décombres et à moitié ruiné. Les sentiers étaient ornés de hautes haies de *Delphinium Staphysagria* et couverts de lianes de *Vicia*. Nous nous établîmes devant une vieille mosquée en ruines dont les murs étaient couverts de *Hyoscyamus* et de la *Campanula* [*Campanula tomentosa* Lam.] qui couvre toutes les ruines d'Éphèse. Les ruines peu intéressantes sous le rapport archéologique car il n'y avait pas de bâtiments bien conservés; elles le sont beaucoup sous le rapport pittoresque et des souvenirs: leur immense espace est couvert de débris des gigantesques constructions égayés par le *Capparis* et les touffes bleue de la *Campanula* tandis que le sol inégal et bouleversé est caché par un fouillis de plantes rudérales *Rumex crispus*, *Althaea rosea* et l'élégante *Ferula* qui élève partout ses tiges de 10 à 15 pieds de haut... L'inspection des lieux en explique bien l'insalubrité qui commence à la mi-juin pour durer jusqu'à la fin de septembre; elle est telle qu'une nuit passée à Ayasoulouk suffit pour inoculer des fièvres la plupart du temps pernicieuses. Pendant cette époque Ayasoulouk est presque désert et ses habitants vont habiter Chirpikœui [Sirpiköy], grand village situé dans les montagnes....

Boissier gagne alors Aïdin [Aydın] par la vallée du Méandre [Büyük Menderes Nehri].

■ La route qui mène à Aïdin quitte Ayasoulouk au midi pour s'élever par une pente douce dans un délicieux vallon au fond duquel des platanes et d'autres arbres forment un berceau non interrompu. Là le myrte et le *Styrax* se présentent dans des proportions gigantesques. Un aqueduc romain en ruines était orné par le *Cotyledon Samia* en fleurs. J'atteignis enfin un plateau entrecoupé de cultures et de bosquets de pins et de haies avec des cerisiers et d'autres arbres fruitiers. Il s'y trouvait même de petites prairies aux approches des ruisseaux nombreux qui le parcourent... La vallée du Méandre que nous suivîmes maintenant jusqu'à Aïdin et plus loin jusqu'au-delà de Nazli [Nazilli] est une grande plaine presque sans inclinaison... Le pays fertile et assez bien cultivé que nous traversions est monotone pour la végétation. Ce ne sont que plantations de mûriers, de maïs, de céréales; bientôt et surtout aux voisinages des torrents sablonneux que l'on passe les inévitables *Nerium*, *Paliurus* et *Vitex* parmi lesquels croissent un *Scabiosa*, *Centaurea*, *Silene conoidea* L., puis partout le magnifique *Arum* [*Arum Dioscoridis* L.] élevant ses tiges et ses grandes fleurs empestées... Aïdin ou Guzelhissar est délicieusement située au pied d'une profonde vallée descendue du Mesogis [Aydın Dağları], très élevé dans cet endroit; cette vallée, avant d'arriver à la ville, coupe une formation de transport et argileuse, qui forme au-dessus d'Aïdin un plateau très étendu, dominant la ville de plusieurs centaines de pieds au dessus de la ville. C'est là qu'était située l'Ancienne Tralles [Tralleis], dont d'énormes arceaux annoncent de loin l'existence. Là au milieu des oliviers, des colonnes, des restes de murs, des statues ensevelies qui annoncent l'importance de cette antique cité... D'Aïdin, je fis une excursion dans la chaîne du Mesogis. La

sommité où je me proposais de monter est située fort en avant dans la vallée ou plutôt la gorge, sur son côté droit, sur le côté gauche était une autre crête perpendiculaire...

Ils continueront leur voyage en passant par Mesogis, Nazli [Nazilli], Gheyra [Geyre], Aphrodisias, le Pic de Gheyra (Baba Dağı), Denilesh [Denizli], le Cadmus (Honaz Dağ), Laodicée, Pambuk [Pamukkale], Kalessi, Hierapolis, Budaya [Buldan], Derbent Philadelphie [Alaşehir], le sommet du Tmolus [Boz Dağ], Sardes, Cassaba, Magnésie [Manisa] d'où ils firent l'ascension du Sipylus (1513 m) puis retour à Smyrne.

On a d'autres détails par une lettre écrite à son père le 8 juillet 1842, au retour du voyage de plus de six semaines à l'intérieur de la Turquie :

■ ... nous revenons ici [à Smyrne] très bien portants et très contents de notre voyage de 40 jours dans l'Anatolie mais en même temps ravis de retrouver une ville civilisée et d'échapper à la curiosité importune des braves habitants de l'intérieur, à la nourriture monotone, aux insectes de tous genres qui nous ont fait passer bien des nuits blanches, enfin de la chaleur... La partie de l'Anatolie que j'ai parcourue correspond à la plus grande partie des anciennes provinces de la Lydie et de la Carie, une partie de l'Ionie et le coin sud-ouest de la Phrygie. Ces pays présentent une suite de grandes vallées parallèles ou plutôt des plaines séparées par des chaînes de montagnes qui sont en général continues sur une grande longueur et dont la ligne de faite est peu accidentée, telles sont la chaîne du Mesogis entre la vallée de Caÿstre [Küçük Menderes] et celle du Méandre, celle plus élevée encore qui borne au midi la vallée de ce dernier fleuve et celle du Tmolus qui sépare l'Hermus du Caÿstre. Un caractère général commun à ces montagnes, c'est d'avoir des pentes strictement allongées, cette forme et la transparence de fait de ces contrées pendant l'été trompent parfaitement l'œil à leur altitude réelle et quant à l'éloignement de leurs sommités il m'est souvent arrivé de pouvoir à peine sur deux journées... ce que je pensais pouvoir effectuer en une. Leur hauteur moyenne est de 5000-5500 pieds et même jusqu'à 6000...

■ La région inférieure de ces contrées d'Anatolie occidentale présente un aspect bien plus riant que celui des parties de la France et de l'Espagne situées sous la même latitude. Le terrain est plus humide et plus fertile, les collines moins arides et moins brûlées, les montagnes plus boisées. Il est vrai que les palmiers, agave et cactées qui donnent une physionomie si méridionale y manquent complètement. L'olivier y prospère mais l'oranger n'y réussit qu'imparfaitement. C'est par le midi vis-à-vis de Cos et de Rhodes qu'il faut aller les chercher. Tout le pays est arrosé ou facilement arrosable et d'une indéniable fertilité mais une très petite partie des terres et seulement au voisinage des côtes de la mer ou près des villes et des villages est cultivée. Tout le reste est inculte et la plus belle partie des vallées est occupée par des marais insalubres. La cause principale de cet abandon est le manque de population.



■ Parmi les quatre nations principales qui habitent l'Anatolie les Turcs sont les seuls à peu près qui s'adonnent à la culture des terres: blé, maïs, quelques lignes de cucurbitacées et d'*Hibiscus esculentus* jouent le premier rôle, les pommes de terre réussissent bien dans la région montagneuse comme diverses expériences l'ont montré... on les fait venir de Malte et d'Angleterre. Les arbres de la région inférieure *Quercus cerris* et *Q. aegilops*, *Pistacia atlantica* qui atteint aux proportions de nos plus grands noyers, enfin le Platane bien plus gigantesque encore, réussit surtout bien dans les expositions humides et ombragées, les fontaines, remontant très haut dans les montagnes le long des torrents et ruisseaux. Ces régions sont couvertes de fleurs au mois de juillet (*Vitex*, *Teucrium*) [rappelant] la garrigue (Corse) ou le maquis (Espagne) mais il y a peu de *Cistacées* et de *Genistées*. Plus haut se trouvent des prairies, des forêts à *Pinus halepensis*, *P. Laricio*, *Pyrus*, *Juniperus*. C'est une zone inculte mais les prairies sont exploitées par les Turcomans avec leurs troupeaux. Ces peuples nomades ont les mêmes origines que les Turcs, parlent la même langue mais en différent par leurs coutumes, ils sont moins fanatiques, leurs femmes ne se voilent pas le visage... ils habitent des tentes de poil de chameau isolées ou réunies en hameaux... Ils vivent du produit de leurs troupeaux. Ils échangent avec leurs voisins et payent aux autorités de la province un droit pour les pâturages.

■ Les plateaux les plus élevés de la Carie, dont j'ai parlé plus haut sont intéressants du point de vue de la géographie botanique comme limite de la région méditerranéenne... Qu'on en juge par là l'intérêt des récoltes que j'y ai faites quoiqu'elles ne soient qu'une petite partie de celles qu'on formerait en explorant le pays à fond. L'arrangement de mes collections n'étant pas terminé, je ne puis donner que très peu de détails sur les résultats qu'elles donneront à la végé-

tation générale de la contrée. Les familles les plus nombreuses sont les *Légumineuses*, les *Composées*, les *Labiées*, les *Ombellifères*.

Parmi les plantes mentionnées citons «une nouvelle espèce d'*Omphalodes* qui tapisse les rochers de ses touffes bleues le disputant en élégance à notre *Silene acaulis* et à nos plus jolies plantes alpines.» C'est cette plante que Boissier décrira en 1844 sous le nom d'*Omphalodes luciliae* et dédicacera à son épouse Lucile Butini (1822-1849):

■ Dicavi dulcissime conjugii in itinere largo difficilique indefessae impavidaeque sociae, in detegendis colligentis plantis Anatolicis utilissimae adjutrici.

Boissier quitte Smyrne pour Constantinople (Fig. 4). Voici comment il décrit son arrivée dans cette ville:

■ Rien de plus frappant et de plus féerique que l'arrivée devant Constantinople au matin lorsque les brouillards de la mer de Marmara se levant peu à peu laissent apparaître les énormes masses blanches de la cité aux sept collines au milieu desquelles les gigantesques masses de Ste-Sophie et d'autres mosquées toutes entourées de leurs minarets produisent l'effet le plus poétique. Tout près de la mer l'élégante architecture des palais du sérail se marie si bien avec les cyprès et les arbres de toute espèce qui ornent le vieux sérail. Vis-à-vis s'étend Scutari surmonté par les collines de Bourgoulou [Büyükdada]. Devant soi la Corne d'Or couverte de vaisseaux et sillonnée de tous côtés par des caïques... Débarqué l'illusion cesse. On entre dans une ville turque et c'est tout dire.



Fig. 4. Le bazar aux esclaves à Istanbul, peint par Ippolito Caffi en 1843.

■ Le Bosphore mérite sa réputation. Rien de plus délicieux que de remonter ce fleuve gigantesque (je dis fleuve car le courant y est plus sensible que dans bien des cours d'eau), bordé de villages, de palais tous de cette architecture si originale et qui est je crois particulière à ce pays. Les collines souvent boisées et bordées de cyprès s'ouvrent de temps à autre pour former des vallons, ornés en général de magnifiques platanes... Ce que je reproche à ce paysage c'est de manquer de grandeur... Représentez-vous le Bosphore sans ce mélange d'habitations élégantes, ce mouvement, cette vie qui en font le charme, il perdrait tout ou à peu près... La nature a bien moins fait pour lui que, par exemple, pour les bords délicieux du lac de Côme. La différence de température de Smyrne à Constantinople est très sensible grâce à un vent du nord qui souffle continuellement pendant l'été et rend la chaleur peu désagréable. L'hiver doit être par contre humide et changeant. D'une course que je fis à cheval de Péra à Belgrade [Belgrad Ormani] et à Buyukdéré je pus prendre malgré la saison avancée quelque idée de la végétation. On traverse d'immenses plateaux élevés nus et déserts et coupés par de profonds plis de terrain et vallons qui vont joindre ou le Bosphore ou le fond de la Corne d'Or.

■ L'aspect de ces solitudes est triste mais grandiose : quelques chênes dressés rabougris, l'*Erica* [*Erica manipuliflora* Salisb.], le *Poterium spinosum* [*Sarcopoterium spinosum* (L.) Spach], quelques chardons et *Echinops* forment les traits les plus saillants de la maigre végétation de ces grandes étendues battues par les vents.

■ Dans les vallons la fertilité et les cultures se montrent et le caractère de la végétation devient tout à fait Européen. Nos *Rubus*, nos saules, la plupart de nos arbustes se montrent. En approchant de Belgrade on retrouve des arbustes formant d'abord des taillis puis une belle forêt malheureusement déjà bien détruite mais il reste cependant de belles parties [composées] de chênes et de *Carpinus orientalis* qui forme un arbre de taille moyenne mais très élégant. Le dessous de ces arbres est tapi d'une riche végétation d'*Hypericum olympicum*, de *Daphne pontica*, de *Salvia* et d'autres plantes dont l'abondance témoigne de la fertilité et de l'humidité très remarquable du sol. Les eaux qui suintent dans les forêts sont recueillies dans de grands étangs bordés avec beaucoup

d'art par des murailles gigantesques qui forment la partie supérieure des vallons et [sont] amenées de là par des aqueducs longs de quelques lieues jusqu'à Constantinople à l'existence de laquelle elles sont indispensables.

■ La flore des environs de Constantinople dont on ne connaît que peu de choses par les récoltes d'Olivier et de Bruguière, les herborisations de Dumont d'Urville et celles de Castagne<sup>4</sup> est encore à faire et quoique peu riche probablement ce serait un travail intéressant sous les rapports géographiques. Bien des plantes asiatiques telles que *Daphne pontica*, *Teucrium lamiifolium*, *Hypericum Olympicum* doivent trouver là leur limite occidentale tandis que le même fait inverse doit s'appliquer à maintes espèces européennes.

■ Je désirais clore mes courses par une herborisation au Mont Olympe<sup>5</sup> et je quittai ce but Constantinople la dernière semaine de juillet. Rien de plus facile que cette course : un petit bateau à vapeur conduit en 8 heures à Ghamlitte [Gemlik] au fond du golfe de Mondania [Mudanya] d'où 5 ou 6 heures de course à cheval mènent à Brousse [Bursa]. Déjà aussitôt que nous eûmes dépassé la pointe de Bourbourom [Bur Burun] qui termine le promontoire interposé entre les golfes de Nicomédie et de Mondania la chaîne de l'Olympe nous apparut toute entière. C'est une chaîne dont la ligne de faite s'étend d'ouest à l'est sur une longueur de 3 à 4 lieues surmontée par des mamelons de forme plutôt arrondie et encore toute parsemée dans cette saison de champs de neige... on s'élève par des pentes très longues et très douces sur les flancs buissonneux du Katyrli. L'aspect de la végétation déjà brûlée est bien plus européen que celui des contrées de Lydie... J'aperçus un *Stachys* ou *Betonica* déjà défléuri qui me parut intéressant puis un *Eryngium*... Après la première descente le sentier suit des torrents desséchés entre de hautes collines brûlées et nues où je remarquais l'*Echinops* et les *Astragalus*, le *Dianthus* [*Dianthus leucophaeus* Sibth. & Sm.] ornait le bord du chemin...

■ La plaine de Brousse, large de deux lieues au moins, est plantée d'oliviers et de mûriers... dans la partie la plus basse... l'on voyait quelques rizières, culture dangereuse qui rend insalubre la plaine... et qui pour cette raison va être défendue à l'avenir... Il fait ici plus chaud qu'à Constantinople... mais les quartiers turcs et arméniens qui forment les parties les plus hautes de la ville jouissent d'un climat vif et très sain. De nombreuses sources amenées avec soin des pentes de l'Olympe y entretiennent une merveilleuse fraîcheur...

■ Ce fut par une belle matinée de la fin de juillet que notre caravane partit pour aller s'établir pendant quelques jours sur la montagne. De la ville même on passe le torrent profondément encaissé et descendu de la gorge profonde de Gikdere dont les bords extrêmement pittoresques rappellent entièrement nos sites des Alpes. Le calcaire se montre dans cette partie inférieure de la montagne. Les rochers étaient ornés de la Conyze candide [*Inula heterolepis* Boiss.] en pleine fleurs. Je crois que c'est la limite la plus septentrionale de cette espèce. Bientôt on entre dans de magnifiques forêts de châtaigniers... dont l'ombre... même en cette saison conserve de l'humidité... et une riche végétation. Dans les clairières croissaient l'*Hypericum calycinum*, *Teucrium lamiifolium*, *Phlomis samia*, une ombellifère rare, *Inula*... Plus à

<sup>4</sup> Guillaume Antoine Olivier (1756-1814), médecin, naturaliste et Jean Guillaume Bruguière (1750-1798), également médecin et naturaliste français voyagèrent de 1792 à 1798 dans les îles de la mer Égée, l'Anatolie, l'Égypte, la Syrie, l'Iraq, l'Iran, Chypre et la Grèce. Olivier a publié seul – Bruguière étant décédé lors du voyage de retour à Ancône – son « Voyage dans l'Empire Othoman, l'Égypte et la Perse (3 volumes et un Atlas 1801-1809) » (A. Baytop, 2010); Castagne Jean Louis Martin (1785-1858): après avoir fait ses études en Suisse, il s'installe à Constantinople en 1814 pour prendre la direction d'une banque fondée par l'un de ses frères. Reconnu par le Sultan comme « député du commerce français » puis comme « chef de la nation française » en 1827. Il rentre en France en 1833. C'est très probablement l'un de ses frères, Auguste Castagne qui, comme consul chancelier, signe le passeport de Boissier le 18 août 1842.

<sup>5</sup> Il s'agit de l'Olympe de Bithynie (Ulu Dağ).





Fig. 5. La première page du passeport d'Edmond Boissier, établi pour ce voyage, conservé dans les Archives du Conservatoire botanique de Genève.





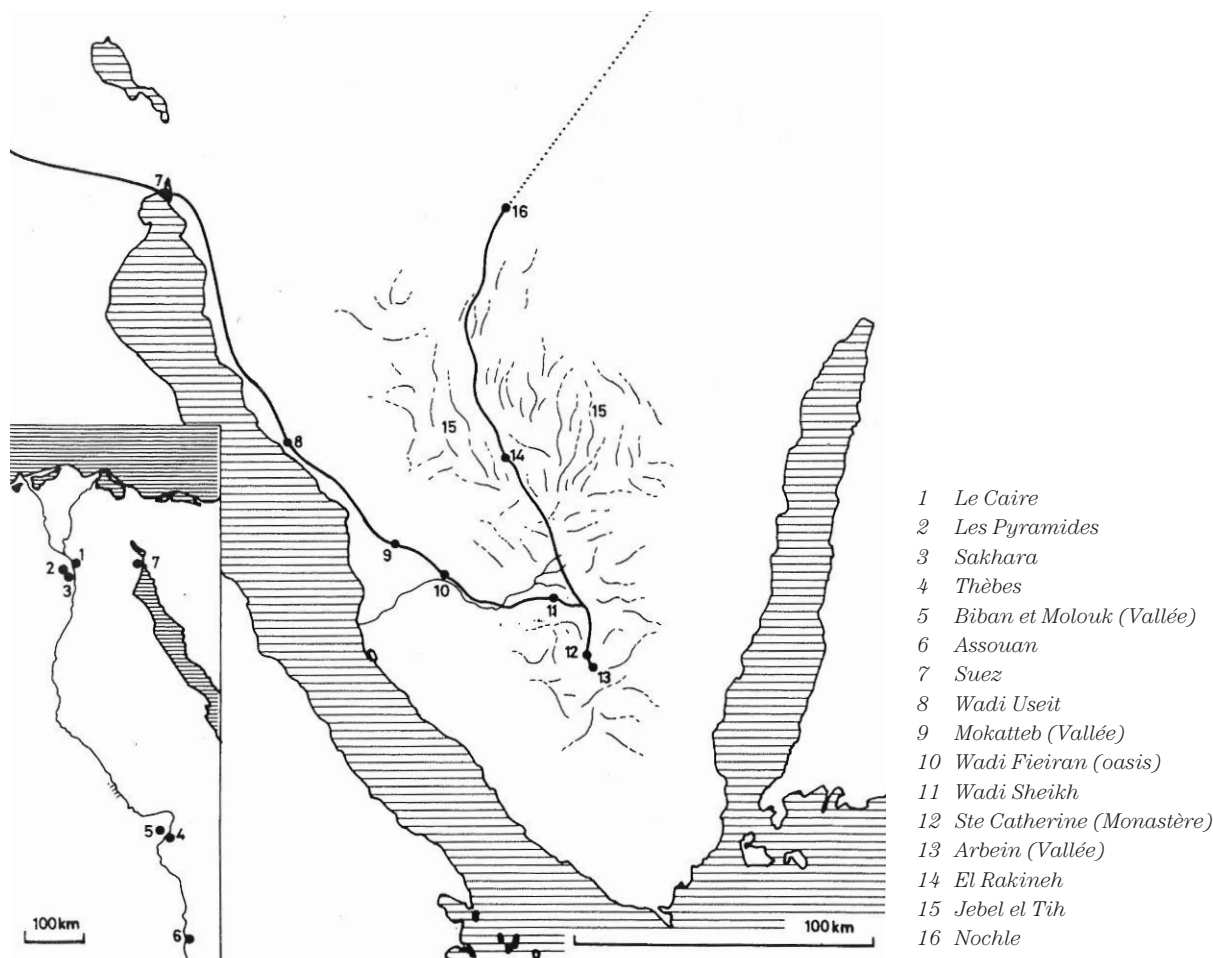


Fig. 7. Carte 3: Itinéraire de Boissier en Egypte et au Sinaï en 1846

l'ombre *Salvia*, *Chaerophyllum aromaticum*. D'une pente exposée au soleil je cueillis le beau *Verbascum* et l'*Althaea rosea* [A. *pallida* W. & K.] que je croyais ne pas remonter en Asie mineure.

■ A mesure qu'on monte la forêt devient plus épaisse elle s'augmente de hêtres, de noisetiers formant une voûte de feuillage au dessus de mille chemins creux qui serpentent dans mille directions. Aux bords de ces chemins croissent *Campanula* et *Gypsophila* [G. *olympica* Boiss.], espèce endémique de l'Ulu Dağ. Après avoir monté ainsi près de deux mille pieds sur les pentes... nous arrivâmes sur la crête du contrefort. La grande et profonde gorge du Gikdecé était à nos pieds et de l'autre côté s'étendait ce qu'on nomme improprement le premier plateau et qui n'est que la pente buissonneuse assez douce et étendue que forme le contrefort en allant mourir à l'ouest.

■ Vis-à-vis de nous sur cette pente était la station la plus nombreuse des Turcomans, celle où réside le chef pour toute la montagne. Suivant en le remontant la direction de cette pente nous continuâmes à monter à l'est... les pentes situées au midi me présentèrent une grande richesse de végétation malheureusement l'époque était déjà trop tardive pour cette partie de la montagne qu'il faudrait voir en juin. Là croissait les *Hypericum calycinum* et *olympicum*, plusieurs *Genista* et *Cytisus*, *Astragalus*, *Cistus laurifolius*, *Origanum*, *Daphne pontica*. Les

châtaigniers continuaient à monter quoique moins nombreux et parmi eux d'énormes exemplaires de *Pteris aquilina* à laquelle s'ajoutait dans les endroits humides s'associait *Campanula*, *Rumex* le même qu'au Tmolus, *Carduus*... Vers 4000' environ, au pied d'une montée plus rapide encore et où nous fîmes halte un moment. Cet endroit est remarquable en ce qu'il est la limite de la région des châtaigniers et de celle des conifères... Un monticule de formation calcaire situé immédiatement à la base des hauteurs me fournit plusieurs plantes rares *Papaver pilosum* malheureusement défléuri et je n'ai pu découvrir qu'une seule touffe dans ces montagnes, *Phyteuma* [Asyneuma]... La pente qui se présente ensuite est des plus rapides et toute couverte de *Pinus laricio* et d'*Abies pectinata* [Abies *nordmannia* (Stev.) Spach subsp. *Bornmuelleriana* (Mattfeld) Coode & Cullen] mêlés d'espèces plus communes... Après une montée rapide de ¾ d'heures on se trouve sur le second plateau qui cette fois mérite ce nom. Il s'étend sur une largeur d'une demi lieue et une longueur de près de 2 lieues et qu'il est barré occidentalement de hautes sommités... Les sommités seules se découvrent dans la plupart des points. C'est une solitude à l'aspect triste et boréal. Le sol formé par le terrain primitif mêlé de sable quartzique ne nourrit que quelques touffes uniformes de *Juniperus nana* s'élevant à 2 ou 3 pieds de hauteur parmi lesquels croît des pieds dispersés d'*Erica Bruckenthalia* [Erica *spiculifolia* Salisb.]





Fig. 8. Les tombes des Mamelouks au Caire. Détail d'une lithographie de Louis Haghe d'après un dessin de David Roberts de 1838 (Wikimedia Commons)

■ La *Jasione* [*Jasione supina* Sieber subsp. *supina*] et la *Digitalis* [*D. ferruginea* L.] sont deux autres plantes les plus caractéristiques de ces plaines où paissent dans toutes les directions les troupeaux des Turcomans qui broutent l'herbe qui croît entre les buissons et au bord des ruisseaux. Après nous être avancés nous montons toujours  $\frac{3}{4}$  d'heure sur le plateau et avoir passé une de ces petites chaînes couvertes de sapins qui séparent les vallons, nous arrivons au bord d'un ruisseau assez considérable vers des pelouses où étaient dispersées une vingtaine de tentes noires de turcomans. C'était Sabrajaïla et le lieu où nous devons nous établir. Jaïla veut dire habitation d'été. C'est le mot usité en Asie Mineure pour désigner les stations des Gourouks ou des Turcomans. Afin de pouvoir participer aux avantages des Turcomans: beurre, laitage, je plantai ma tente un peu au dessus et au sud de leur camp dans un petit vallon traversé par des ruisseaux et entouré de tous côtés par des forêts d'*Abies*. Cela aurait pu être mieux choisi, le soir et le matin l'air était si froid qu'il y avait même en cette saison des blanches gelées. Le sol était couvert comme toujours de *Juniperus* entremêlés de grandes places nues couvertes d'un *Polytrichum*.

Parmi les plantes encore citées par Boissier, citons *Tillaea muscosa*, au bord des ruisseaux de gigantesques *Alchemilla* [*A. mollis* (Buser) Rothm.], *Geum coccineum*, *Primula longifolia* [*P. auriculata* Lam.] et une pédiculaire [*Pedicularis olympica* Boiss.], *Pyrola secunda* et *P. minor*, *Vaccinium myrtillus*, *Polygonum bistorta*, *Cardamine* en fruit, *Genarium sylvaticum*, *Hypericum adenotrichum* et *diversifolium*, *Valeriana alliariifolia*, *Sibbaldia* [*S. parviflora* Willd.] et *Achillea atrata* [*Achillea multifida* (DC.) Boiss.], espèce endémique de l'Ulu Dağ.

On sait, grâce au passeport de Boissier (Figs. 5 et 6) que le groupe partira de Constantinople peu après le

19 août 1842. Le retour se fera par Drukova (4 septembre) puis Vienne (16 septembre) en remontant le Danube.

### ■ Voyage en Egypte, Palestine, Liban et Syrie (1845-1846)

(Fig. 7, carte 3 et Fig. 12, carte 4).

Les renseignements concernant le début de ce voyage sont inexistants, en particulier on ne connaît pas la date exacte de départ de cette expédition, sans doute en décembre 1845. En janvier 1846 Boissier et son épouse sont au Caire (Fig. 8) d'où ils remontent la vallée du Nil jusqu'à Assouan. Fort heureusement, par une lettre datée du 19 avril 1846 et adressée à Reuter depuis Jérusalem (Fig. 9), Boissier donne des détails sur son voyage :

■ ... Je vous dirai que nous avons fait fort heureusement le voyage du Sinaï, nous y sommes arrivés en 10 jours du Caire par Suez nous y sommes restés trois jours, puis en 10 jours encore du Sinaï à Gaza en traversant l'Arabie Pétrée par le milieu et de Gaza ici en trois jours. Le désert n'est point ce que l'on imagine une surface plane de sable fin. Nous n'avons trouvé le dit sable fin et jaune que vers les frontières de la Palestine et un peu aussi dans la vallée entre la chaîne du Sinaï et le Tih. Il est là en amas plus ou moins grands soit gonflés amoncelés par le vent couvert de petites plantes annuelles, l'aspect le plus ordinaire du désert est une surface ondulée ou des plateaux de l'un à l'autre desquels on passe par des pentes insensibles avec un sol ferme parsemé plus ou moins de cailloux et des montagnes gypseuses ou crayeuses à l'horizon, de temps à autre on traverse un wadi ou lit de torrent qui le plus souvent dans les déserts de plaine n'est indiqué que de quelques pieds au dessous du reste mais souvent très large, il y vit des *Retama*, *Tamarix* et le long des petits courants à sable



[illegible]

Fig. 9. Première page de la lettre adressée de Jérusalem à G. F. Reuter, le 19 avril 1846  
(Archives du Conservatoire botanique de Genève).





Fig. 10. Le monastère de Ste Catherine au Sinaï. Détail d'une lithographie gravée d'après un dessin de David Roberts de 1838.

fin où l'eau a passé, des plantes annuelles dont le nombre augmente à mesure qu'on se rapproche de la lisière du désert. Quant à la surface elle-même du désert elle n'est jamais dépourvue entièrement de végétation il y a plus ou moins de touffes isolées de plantes salsoloïdes d'un horrible

aspect formant buisson avec des *Retama*, *Zilla*, etc...

■ Quant au Sinaï c'est une vaste chaîne granitique excessivement découpée par une foule de vallées en général étroites et à fond très plat en général, les vallées montent en pente douce et on passe de l'une à l'autre par des cols très insensibles ou plutôt des plateaux surmontés eux-mêmes par des chaînes plus hautes. Il y a un très grand rapport d'aspect entre cette nature et celle des Alpes en dessus de la limite des arbres. J'ai assez trouvé dans les vallées mais quant aux montagnes elles-mêmes Sinaï et Ste Catherine, il n'y avait que très peu de choses déjà en fleurs. J'ai trouvé la place de la *Primula verticillata* ! dans une gorge obscure sur *stillecidium* tufeux le long d'un rocher à pic mais elle ne montait pas même encore. J'en ai détaché quelques plantes avec la motte que je porte dans une boîte, elles sont bien portantes ici mais les conserverai-je jusqu'à Beyrouth et jusqu'à Genève c'est bien chanceux, [dans l'herbier de la *Flora orientalis* de Boissier (G-BOIS) au Conservatoire botanique figurent deux rosettes et une plante en fruits de cette récolte sous le nom de *Primula Boveana* Decaisne, provenant de la fontaine de la Perdrix à Sainte Catherine, mars 1846].

■ J'ai vu aussi en feuilles la plupart des plantes de Schimper et sa collection me paraît bien plus précieuse qu'avant quand je considère combien il a du courir dans ce pays si coupé pour rassembler tant d'espèces. J'ai cependant trouvé quelques espèces qu'il n'a pas rapportées ou rapporté en petite quantité. La *Schimpera* est très commune là où j'ai passé. J'ai trouvé outre l'*Asphodelus clavatus* deux autres du même groupe que je crois nouvelles [dont *A. viscidulus* Boiss]. Dans les Wadi de tout le désert le *Phelipaea lutea* est très commune mais diabolique à sécher aussi en ai-je peu, la *tubulosa* que j'ai aussi rencontrée est une magnifique dont il y a de trois pieds de long et presque de la grosseur du bras!! Elle vient sur les racines de *Tamarix*,

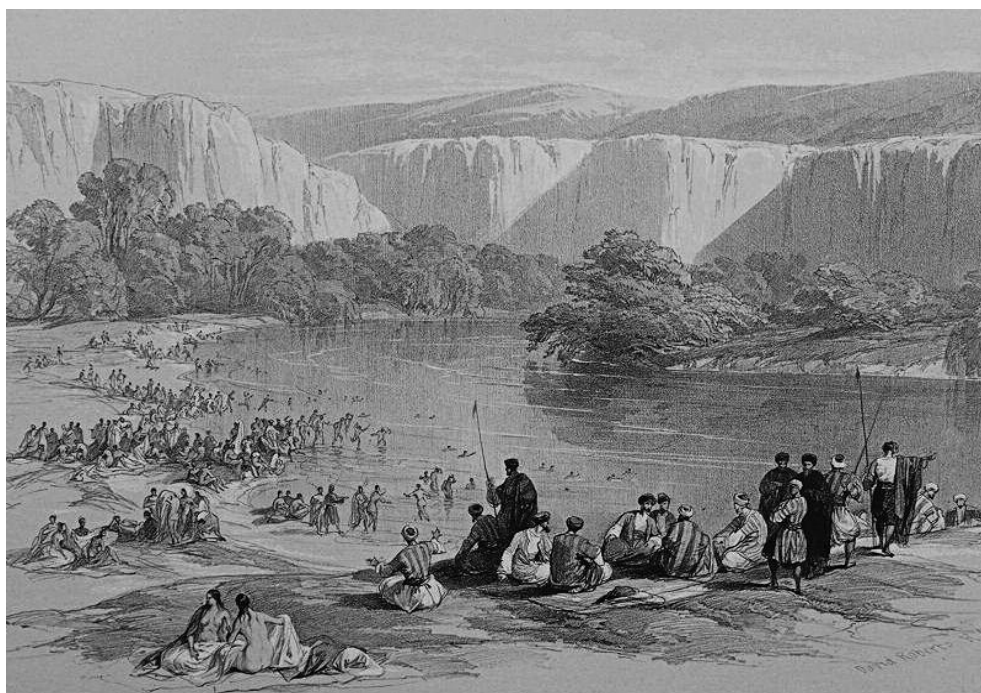


Fig. 11. Le bain des pèlerins grecs dans le Jourdain, à Pâques orthodoxes 1838, par David Roberts (1794-1864).



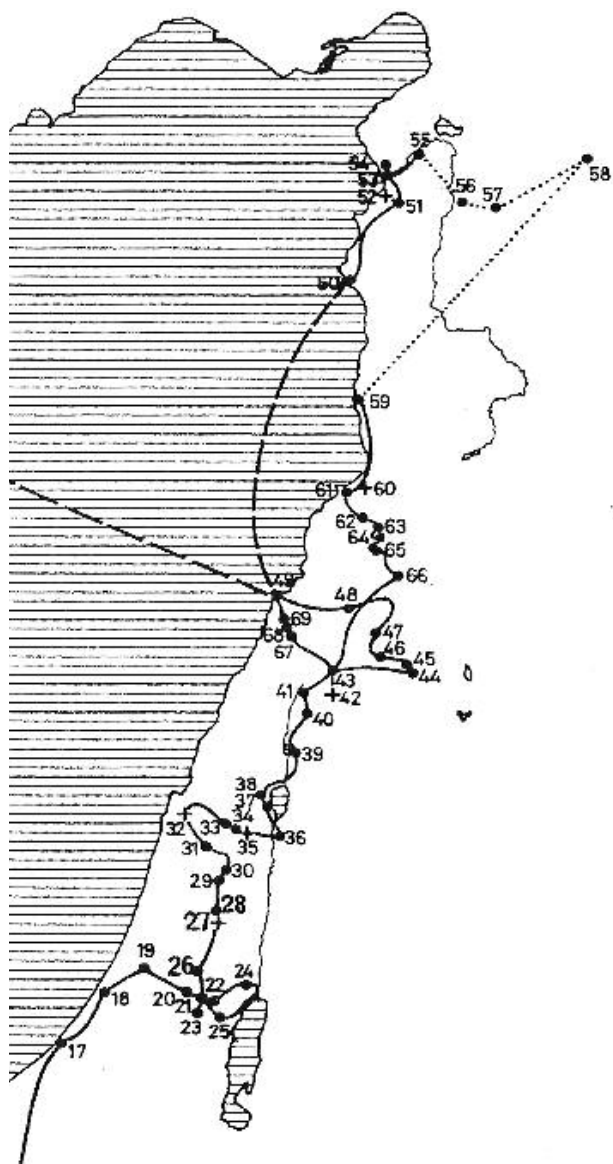


Fig. 12. Carte 4 : Itinéraire de Boissier en Israël, Liban et Syrie, d'avril à juillet.

- 17 Gaza
- 18 Ashdod
- 19 Ramla
- 20 Kuriet el Enab
- 21 Jérusalem et Mont des Oliviers
- 22 Béthanie
- 23 Béthléem
- 24 Ain-es-Sultan [Jéricho]
- 25 Saint Sabbas (Monastère)
- 26 Ramallah
- 27 Garizim (Mont)
- 28 Naplouse
- 29 Sanour
- 30 Jenine
- 31 Esdraelon (Plaine)
- 32 Carmel (Mont)
- 33 Nazareth
- 34 Dabourieh
- 35 Thabor (Mont)
- 36 Khan Hussein
- 37 Tibériade
- 38 Hittin
- 39 Bahr el Houleh
- 40 Banias [Césarée de Philippe]
- 41 Hasbaya
- 42 Djebel el Cheikh [Hermon (Mont)]
- 43 Rascheya
- 44 Damas
- 45 Salelieh
- 46 Souk Wadi Barada
- 47 Zebdani
- 48 Zahle
- 49 Beyrouth
- 50 Lattaquié
- 51 Cassab (Wadi)
- 52 Cassius (Mont) [Akra Dağ]
- 53 Suadieh
- 54 Séleucie
- 55 Antioche
- 56 Darkush
- 57 Edlip
- 58 Alep
- 59 Tartous
- 60 Torbol (Mont)
- 61 Tripoli et La Dervicherie
- 62 Eden
- 63 Makmel (Plateau) et col des Cèdres
- 64 Einete
- 65 Deir el Achmar
- 66 Baalbek
- 67 Beteddeim
- 68 Deir el Kamman
- 69 Abeih

[*Cistanche salsa* (C.A. Meyer) G. Beck et *C. tubulosa* (Schenk) Wight] j'ai aussi trouvé deux ou trois autres *Phelipaea* dans les petites dont une charmante à toutes petites fleurs. On a dès les montagnes une vue admirable sur toute l'Arabie Pétrée avec des échappées des golfes de chaque côté et les montagnes d'Égypte et d'Arabie au-delà. Les formes et les couleurs des montagnes sont aussi magnifiques à cause de l'absence de terre végétale et un géologue y serait sûrement intéressé [Fig. 10].

■ Le couvent est un assemblage de constructions irrégulières dans une gorge étroite il y a de fort bonnes petites chambres où nous nous sommes reposés délicieusement dans cet air si vif et très pur. Les jardins sont très mal tenus mais les mauvaises herbes sont la plupart des plantes intéressantes et c'est là que j'ai trouvé je crois le plus de tous les environs. Les moines qui changent souvent ne se souviennent guère de Schimper

mais beaucoup d'Arabes se le rappellent très bien. Ce sont des gaillards très intelligents et c'est grâce à eux que j'ai pu recueillir bien des plantes en route car ce n'est pas une petite affaire que de descendre de chameau et de remonter pour tout ce que l'on rencontre, je n'avais qu'à montrer une plante à l'un d'entre eux pour qu'il m'en cherchât et même rapportât plusieurs échantillons.

■ Du Sinaï à Gaza, pendant la première moitié de la route le désert était si aride que j'ai très peu trouvé mais en se rapprochant de la Palestine il est devenu peu à peu un véritable jardin et j'ai recueilli autant que le permettait la rapidité de notre voyage, car on est forcé faute d'abri pendant le jour et pour trouver de l'eau à temps de faire de fortes journées. Malheureusement plusieurs de mes plantes n'ont pas très bien réussi faute de temps et de place pour les étudier.

■ Dès à présent nous allons voyager moins vite et cela s'arrangera mieux. La Palestine est bordée de la mer d'une plaine ondulée sans arbres mais très fertile et couverte de moissons, cette plaine a de 4 à 6 lieues de large jusqu'au plateau calcaire du centre formé de collines arrondies à couches horizontales et coupé par d'étroits vallons, tout cela est couvert d'oliviers et quoique le sol soit couvert de pierres il est très vert dans cette saison et rempli de fleurs. Pour arriver à Jérusalem il faut s'élever par une de ces gorges par des sentiers affreux puis descendre remonter et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on arrive à un plateau en pente vers la Mer Morte d'où on aperçoit enfin la Sainte Cité et les montagnes de Moab dans le lointain.

■ Toutes les vues des environs de Jérusalem sont très belles et très frappantes et c'est de beaucoup l'endroit de tout le voyage qui a le mieux répondu à notre attente. Les souvenirs bibliques y sont frappants et reviennent sans cesse y chercher le spectateur. Nous n'y avons point trouvé cette aridité et cette désolation qui ont frappé tant de gens mais une nature verte et fleurie avec une teinte de tristesse peut-être mais d'une mélancolie douce qui plaît singulièrement à l'âme.

■ Les lieux que nous aimons le mieux sont la Colline des Oliviers avec la vallée de Josaphat puis tout le pays aux environs de Bethléem et des réservoirs de Salomon. Il y a ici une différence de température très frappante avec la côte à cause des 2500' d'altitude où nous sommes. Il fait souvent très chaud mais les soirées très froides et j'ai été obligé de me rhabiller comme au gros de l'hiver. La végétation des gorges qui mènent de la plaine au plateau est très riche mais je n'ai fait que l'effleurer le long de la route, celle de Jérusalem est moins variée, il y a cependant quelques jolies plantes parmi les quelles les *Ranunculus asiaticus* et *myriophyllus* [il s'agit en réalité de *R. hierosolomytanus* Boiss.] dont la première qui finit maintenant fait l'ornement des collines. Nous avons fait la course du Jourdain avec la nombreuse caravane des pèlerins grecs qui vont chaque année à Pâques s'y baigner. Il est nécessaire pour faire cette course d'être fortement escorté à cause des Arabes.

■ Vous comprendrez à quel point cette course est fatigante en songeant qu'il faut descendre dans des vallons arides non seulement la hauteur du plateau de Jérusalem mais en outre les 1200' dont la vallée est plus basse que la mer. Près de Jéricho est la source d'Élie, ruisseau délicieux qui sort de la montagne et trace par son cours une large bande de verdure dans cette vallée déjà complètement brûlée. Le terrain arrosé est

du reste complètement abandonné comme tout le reste et couvert de *Rhamnus spina christi* [*Paliurus spina christi*] sur lequel j'ai eu le plaisir de cueillir le *Loranthus acaciae* Zucc., magnifique espèce à longues fleurs loniceroides.

■ Le Jourdain qui coule à deux lieux de là est un fleuve de 40 à 50 pieds de large seulement mais excessivement rapide et à cours très sinueux. Ses rives larges d'une centaine de pas sont plus basses que le pays environnant et couvertes d'un épais bosquet du *Populus euphratica* dont les jeunes pieds rappellent entièrement la forme de saules. J'en rapporte de bons échantillons en fruit. Là croîtrait aussi le *Spondylium* mais pas fleuri. Rien n'était curieux comme de voir ces 4 ou 5 mille pèlerins se précipitant dans le fleuve, hommes, femmes, petits enfants, les prêtres grecs bénissant le fleuve, etc. [Fig. 11] tandis qu'ainsi que cela arrive presque toutes les années un ou 2 malheureux s'étant trop avancés étaient emportés par le courant et périssaient sans qu'on pût leur porter secours. Quoique ce fut 6 heures du matin l'eau était si douce et si chaude que je ne pus résister non plus à l'envie de me baigner dans ce fleuve sacré et choisissant un endroit plus écarté j'y plongeais avec délices. Il ne croissait là au reste rien sous les taillis épais sauf des *Sinapis* gigantesques d'une espèce ordinaire mais favorisés par la chaleur et l'humidité et qui me rappelèrent la moutarde en arbre de l'Écriture<sup>6</sup>.

■ Du Jourdain nous allâmes à la mer Morte superbe bassin parfaitement clair et bleu encaissé entre deux chaînes de montagnes pittoresques et accidentées et sans limites pour l'œil au sud. C'est à la verdure et aux habitations puis au beau lac de Suisse et il n'y a rien en réalité de cet aspect sinistre et de ces vapeurs empestées qu'on s'y plaît à voir. L'eau y est abominablement amère et salée et quoiqu'on dise il n'y vit aucun animal, on trouve parfois des coquilles au bord, mais ce sont des *Unio* très frottées et arrivées par les eaux du Jourdain ainsi que les nombreux bois flottés qui bordent l'extrémité nord. Sur le sable croissait un petit nombre de plantes entre autres une belle *Statice* et une *Cleome*. De là nous allâmes camper par une route mortellement brûlante en remontant les vallons de la Judée au couvent du Mt Saba situé au  $\frac{2}{3}$  de la hauteur et le jour suivant nous étions de retour à Jérusalem. Maintenant dans trois jours nous allons à Naplouse au Carmel où nous passerons 2 jours puis à Nazareth et en passant par les sources du Jourdain entre le Liban et l'Antiliban à Damas puis à Beyrouth.

■ Nous ne savons si de ce dernier endroit nous pourrions aller faire une excursion à Antioche et dans la Syrie du Nord mais en tout cas je tâcherai de visiter plus tard les sommités du Liban... Cher ami, tout en me réjouissant de mon voyage je me réjouis terriblement aussi de me voir sur le penchant de sa seconde moitié et de penser que dans quelques mois je reverrai s'il plaît à Dieu nos parents notre petit et tous nos amis, je ne suis plus aussi en train qu'autrefois pour de si longues absences qui apprennent à faire bien aimer son chez soi. Il est probable que de Beyrouth, nous irons faire notre quarantaine à Malte et que nous reviendrons par Gênes en nous arrêtant quelques jours à Naples. La quarantaine est impossible à éviter par quelque voie qu'on revienne, mais nous ne pourrions nous décider sur tout cela qu'après des informations prises à Beyrouth. J'ai recueilli jusqu'ici pas mal de bul-

<sup>6</sup> Matthieu 13 : 31-32. D'après *Flora Palaestina* t. 1 : 340-341 (1966), il pourrait s'agir de *Sinapis nigra* L. (= *Brassica nigra* (L.) Koch) [«Some believe to be the mustard tree of the New testament»].

bes mais peu de liliacées en fleur. C'était déjà trop tard. Il y aura beaucoup de bonnes choses parmi les bulbes qu'il faudra bien soigner. J'ai vu le *Leontice chrysogonum* mais déjà tout sec et si profond que je n'ai pu voir les racines j'espère le rencontrer encore...

Si l'on ne possède aucun document de la main de Boissier sur la suite du voyage, M<sup>lle</sup> M. Mermoud a pu reconstituer, à partir des échantillons d'herbier cités dans la *Flora orientalis* la suite du voyage au Liban et en Syrie (Carte 4, Fig. 12) : Banias, Racheya, Damas d'où il gagne l'Anti-Liban avant d'arriver à Beyrouth. En bateau jusqu'à Lattaquié il se dirige ensuite vers le nord, visite le mont Cassius [Akra Dağ] puis les ruines de Séleucie, Alep, Tripoli, le mont Liban en passant par le col des Cèdres, le mont Hermon et à nouveau Beyrouth d'où il regagne la Suisse.

## ■ Remerciements

Je tiens à remercier Michel Grenon qui a fourni les illustrations des paysages d'époque, mis en page l'article, et qui a bien voulu rectifier ou préciser les noms de plusieurs lieux dits cités dans le texte de Boissier, Patrick Perret et Pierre Boillat qui m'ont ouvert les archives des Conservatoire et jardin botaniques ainsi que leurs collègues Cyrille Châtelain, Nicolas Fumeaux, Patricia Riedy et Fred Stauffer qui tous m'ont aidé à reproduire les documents originaux présentés dans cet article.

## Bibliographie

- BARBEY W. 1890. Lydie, Lycie, Carie 1842, 1883, 1887. Etudes botaniques, Lausanne. Georges Bridel & Cie éditeurs (seules les pages [7]-48 concernent le voyage de Boissier de 1842).
- BAYTOP A. 2010. *Plants collectors in Anatolia (Turkey)*, Phytologia balcanica 16(2) : 187-213
- BOISSIER, E., *Journal de Voyage de 1842*, Manuscrit de 68 pages, conservé dans les archives des Conservatoire et jardin botaniques de Genève.
- MERMOUD M. 1980. *Voyages d'Edmond Boissier en Orient en 1842 et 1846*, Candollea 35, [71]-85.